Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 12

Artikel: Quelques portraits de mobilisés

Autor: Favre, P.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-710025

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE SOLDAT ROMAND

Quelques portraits de mobilisés

Nous formions une équipe de types à part. Pourtant nous avons dû constater qu'il y avait dans notre compagnie même un détachement de gens bien plus malins que nous!

Chacun de nous a son sobriquet.

Talus, plein d'imagination, n'a pas tardé à trouver l'étiquette qui convenait à chaque homme. Garçon de bar dans la vie civile, il est joufflu et rose, connaît les vins, sait ce qui est bon et aime les femmes. Il lui arrive parfois d'avoir à suggérer à un haut personnage, à un champion connu ou à une vedette de cinéma, des conseils sur les mets et les vins dont il présente la liste. Mais au service, malgré ses préférences, il doit se contenter comme tant d'autres du rata militaire qui le fera maigrir un peu, et ça ne sera pas dommage, car il en a grand besoin.

Lorsqu'il y a un «coup dur» à donner, il sait trouver le bon mot qui détend l'expression crispée par l'effort et qui fait rire.

Son copain Torche forme avec lui un duo inséparable, aussi bien pour les corvées, les tours de garde, que pour les patrouilles ou les parties de rigolade. Torche a du sang italien dans les veines. Quand il est mal rasé, il ressemble à un contrebandier. Mais il a bon cœur, malgré son air terrible: accomplir des corvées, filer en bécane par un temps de chien pour porter une dépêche, tout cela ne l'incommode nullement. A Noël, il recevra les galons d'appointé «pour les services qu'il a rendus au renseignement» et ce sera justice.

Calamin, lui, rouspète tant et plus, mais drôlement, sans aigreur. C'est la manifestation d'un esprit critique que le service militaire n'a pas envoûté. Et pourtant, il fait son «boulot» de bonne grâce. Fils de vigneron, vaudois mille pour cent, il déplore au service le manque de liquide. Il ne peut pas manger comme les autres, «les-résignés-à-ne-pas-rouspèter»; il paraît que le rata lui reste pris dans le gosier. Il boirait du vin à chaque repas, même au déjeuner, peut-être, sans admettre toutefois n'importe quelle piquette! Le soir, à l'heure où l'on devrait s'endormir, il ranime le feu du cantonnement, débouche une bouteille de «Calamin» — de ce vin qui lui a valu son sobriquet — et toute une équipe subitement assoiffée se rassemble et se passe le verre, — un de ces petits verres qui exige de fréquentes récidives.

Il n'a jamais voulu faire de grades, car il y en a assez dans sa famille.

— Et puis toutes ces ficelles et cette dorure me font mal aux yeux, dit-il. Seulement, après «douze ans de service de campagne», il n'aime pas recevoir des ordres sur le ton qu'on adopte vis-à-vis d'un gamin.

— Ces blancs-becs de lieutenants, dit-il comme s'il était un vétéran, «ils veulent nous en imposer! On faisait notre école de recrues quand ils étaient encore à l'école enfantine!» (Je crois que Calamin a fait un séjour à Marseille.)

On ne s'embête jamais en compagnie de Calamin et je préfère cent fois mieux des types comme lui que ces gaillards qui, en toutes circonstances, restent impassibles comme des souches.

Martinet, lui, n'a pas de sobriquet. Taciturne, indépendant, on l'ignore un peu. Il n'aime pas se mêler aux autres. Aussi, c'est bien simple: on le laisse tranquille. Vous ne voudriez pas qu'on aille le supplier d'être des nôtres! Le soir, il va tout seul chez une vieille dame de sa connaissance. Il reçoit des tas de paquets qu'il mange tout seul dans un coin. Cette générosité s'explique probablement parce qu'il appartient à une famille aisée. Des types fauchés, comme Torche et Carrousel, déballent leurs paquets au grand jour pour que chacun prenne part au ravage.

Quand il n'a pas le cafard et que, par hasard, il se trouve parmi nous, Martinet est intéressant, car il n'est pas sot. Il sait une foule de choses dont il nous parle sans pédanterie, mais avec l'expression sombre, — sinistre parfois — d'un cafardeux chronique.

Rien n'ébranle le calme effrayant de Vic-la-Tempête. Lorsque sur les rangs, le lieutenant l'interpelle: — «Vic, toujours cette pipe, voyons!» Il répond placidement, mais sans impertinence, que dorénavant, il renoncera à fumer sur les rangs. Hier, il m'avouait même qu'il ne redouterait pas un «coup dur» car, disait-il, «il y a des états d'âme qu'il faut avoir connus pour que le caractère soit bien trempé.»

Dessinateur au civil, il aime les beaux-arts. Il prendra volontiers un jour de congé pour aller voir une exposition à Berne. C'est peut-être à cause de ses capacités professionnelles qu'on le charge de confectionner tous les écriteaux dont le bataillon a besoin.

J'allais oublier les deux Larousse: Grand Larousse est régent à Lucens. Petit Larousse est régent à Pompaples où il règne sur une classe de quarante élèves. Représentez-vous cette assemblée où les uns écrivent des «U» tandis que les autres, — les «grands», ceux de quinze ans — tirent des racines carrées. Il se promène en long et en large et parle avec une sollicitude paternelle et grave. Au service, il reste l'homme instruit et nous enseigne toutes sortes de choses, sans qu'on les lui demande: pourquoi il y a des blocs ératiques dans le Jura, l'histoire d'un village comme Cugy, qui n'intéresse personne, ou la métamorphose d'une chenille. Il nous enseigne cela par la méthode de l'interrogation, en mangeant du chocolat qu'il sort de ses cartouchières, de sorte qu'on est obligé de le suivre. Et c'est parce qu'il sait beaucoup de choses, comme d'ailleurs tous les types qui sortent de l'Ecole Normale, qu'il tient parfois tête aux officiers. Evidemment, c'est parfois dur pour un magister de trente-et-un ans, père de famille, chef intellectuel de quarante pupilles, d'obéir à un officier un peu jeunet qui manque d'expérience de la vie.

Grand Larousse a l'air d'un type du landsturm. Il est déjà tout chauve et son gros ventre lui donne l'aspect digne et posé d'un magistrat. C'est peut-être parce qu'il se sait imposant qu'il émet parfois des avis d'une voix caverneuse. Dans les marches pénibles, il chante à tue-tête, car il sait toutes les chansons de la terre. Il sait de ces hymnes patriotiques que l'on chante dans les grandes assemblées d'où monte un murmure, car la plupart des gens ne savent pas les paroles des chants populaires, tandis que quelques personnes ne se découvrent pas.

C'est l'entrain de Grand Larousse qui lui a valu son grade d'appointé, chantant un jour où toute la troupe était exténuée par une marche pénible. Nous lui savons gré de nous avoir initiés au mystère des entretiens de service, cette généreuse institution qui donne au soldat la possibilité de s'expliquer franchement avec son supérieur.

Clocher est surtout remarquable, de jour par sa haute stature et de nuit par sa façon de dormir. Etalé de tout son long sur un matelas trop court pour lui, il ronfle assez fort pour réveiller tout le cantonnement (et il faut pourtant un bruit considérable pour réveiller des militaires), et ses camarades furieux le retournent comme un poisson à frire.

Il y a encore d'autres types, comme Compte-Gouttes, qui a constamment la goutte au nez. Fils unique, il est gâté par sa mère et reçoit des paquets presque tous les jours.

Carrousel est certainement le plus pittoresque des hommes de notre détachement. Bruyant, intempestif, avec son bonnet de police penché sur l'oreille, sa tunique crasseuse et ses pantalons en accordéon qui ne tiennent qu'à une mauvaise ceinture, il a tout à fait l'air d'un lascar de la légion étrangère. Son désordre est immense: lorsqu'un casque traîne dans la paille ou qu'un fusil s'ennuie dans un coin, sans hésiter on crie:

— Carrousel, tiens ton fusil, ramasse ton casque!

Mais alors, lorsqu'il faut un type dévoué pour partir en

pleine nuit avec une dépêche ou nettoyer le vélo d'un camarade absent, on peut compter sur lui. Il s'offrira spontanément. Lorsqu'il est détaché (cela lui arrive à chaque instant), il travaille pour quelqu'un: installe l'électricité dans une grange, répare une paire de souliers. En contre-partie, il ne demande qu'une chose: qu'on sache apprécier sa serviabilité et qu'on le complimente.

Il ne craindrait pas la guerre et il s'annoncerait pour partir avec une patrouille de volontaires quel que soit le danger. Il serait plein d'audace et, pourvu que son nom soit cité à l'ordre d'armée, il se ferait casser la figure! Ce qu'il cherche, c'est l'aventure .... et les honneurs.

Si on l'envoyait à une école de sous-officiers, il donnerait un terrible caporal, parce qu'il n'admettrait pas les «tire-au-flanc».

Sans lui, notre détachement du «renseignement» perdrait une de ses figures les plus caractéristiques.

Car. *P. Favre.*

L'armée grecque

Le 28 octobre, à 3 heures du matin, le président du conseil des ministres grecs, M. Metaxas, répondait à l'ambassadeur italien à Athènes, que la note remise par l'Italie à son gouvernement devait être considérée, par suite de son caractère d'ultimatum, comme une déclaration de guerre de l'Italie à la Grèce. Ce à quoi l'ambassadeur italien répondit que les troupes italiennes entreraient en action à 6 heures du matin.

C'est ainsi que subitement, la guerre s'étendit, du nord-ouest au sud-est de notre continent. A vrai dire, on s'attendait quelque peu à ce coup de théâtre, car la tension, existant dans les relations entre la Grèce et l'Italie, était connue. On peut ainsi admettre que l'armée grecque n'a pas été surprise par les événements et qu'elle s'y était préparée en mobilisant, en plus de ses forces normales du temps de paix, quelques classes de réservistes. Le service militaire est obligatoire en Grèce; c'est ainsi que chaque homme reconnu «apte» doit effectuer dans l'armée une période de service actif de deux ans. La réserve A comprend les 17 classes de 23 à 40 ans et la réserve B les 10 classes de 41 à 50 ans. Le commandement suprême de toutes les forces armées du pays revient constitutionnellement au roi. Les forces du temps de paix de l'armée groupent environ 85,000 hommes (2 classes d'âge), ce qui représente, pour une population de 7 millions d'habitants, un recrutement annuel d'à peu près 40,000 hommes.

La composition de l'armée, en temps de paix, est la suivante: 4 corps d'armée (stationnements: Athènes, Larissa, Salonique et Kavalla) avec, au total, 10 divisions d'*infanterie,* plus 3 divisions indépendantes et 1 division de cavalerie.

Tandis que les divisions attribuées aux corps d'armée possèdent chacune 2 régiments d'infanterie, deux des divisions indépendantes disposent chacune de trois régiments d'infanterie également. Chaque régiment comprend, en temps de paix, deux bataillons, ce qui donne 56 bataillons; il est possible qu'en cas de mobilisation de guerre, un troisème bataillon soit formé, mais nous n'avons aucune certitude à ce sujet. La première couverture-frontière est assurée par sept bataillons d'infanterie indépendants. A côté d'un groupe de commandement et d'un groupe d'exploration, chaque régiment est doté d'une compagnie d'état-major qui est armée de deux à quatre lance-mines de 8,1 cm; par contre l'infanterie grecque ne dispose pas de canons antichars. Le bataillon comprend trois compagnies de fusiliers (chacune à trois sections, avec deux groupes Fm. et deux groupes fusiliers par section, soit au total six Fm. système Hotchkiss 8 mm. par compagnie) et une compagnie de mitrailleurs à Mitr. lourdes (système St-Etienne, Maxim et Schwarzloze).

La *division de cavalerie* se compose de deux brigades à chacune dix escadrons et cinq groupes mitrailleurs.

L'*artillerie* est disposée comme suit: 2 régiments d'art. de campagne et 8 d'art. de montagne pour les divisions dépendant des corps d'armée; 3 groupes d'art. de montagne pour les divisions indépendantes; en outre, deux régiments d'art. lourde et deux groupes d'art. lourde indépendants constituent l'artillerie de corps. Dans l'art. de campagne comme dans celle de montagne, les régiments se composent de trois groupes à trois batteries chacun.

L'armement de ces unités est constitué sans exception d'anciens modèles, tels que le canon de campagne Schneider 7,5 cm. mod. 97, le canon de montagne système Schneider 7,5 cm. mod. 19 et la pièce de montagne Schneider-Danglis mod. 06/09, du même calibre.

Dans l'*artillerie lourde* les régiments comprennent deux groupes à chacun deux batteries. Ils sont dotés de pièces de campagne 8,5 cm. système Schneider mod. 06/09; de canons longs 10,5 cm. système Schneider et d'obusiers de 15,5 cm. de la même marque.

Les *troupes techniques* se composent de: deux régiments de pionniers (sapeurs), un régiment de renseignement, ainsi qu'un bataillon indépendant de renseignement, un régiment de transport par voie ferrée, un bataillon de pontonniers et, pour la division de cavalerie, un escadron de pionniers.

Les *troupes d'aviation* comprennent: deux divisions à chacune trois régiments d'aviation et une division d'aviation maritime, dont le matériel est constitué uniquement de machines de marques françaises et anglaises, telles que Gloster-Gladiator, Hawker Horsley, Bréguet 19, Potez 25 et 63, Avro-Anson. Seule l'aviation maritime possède quelques appareils allemands du type Dornier Do X 22. Au total, l'aviation grecque est forte d'environ 150 machines de guerre.

La *défense contre-avions terrestre* (nous n'en connaissons pas la force) est équipée de canons DCA Bofors 7,5 cm. et Wickers 4 cm.; il paraît toutefois que de nombreuses batteries de DCA fixes sont à disposition pour la défense des côtes.

La *flotte grecque* semble trop ancienne et démodée pour pouvoir s'opposer avec quelque chance de succès à une action sérieuse des forces maritimes italiennes. Elle dispose néanmoins de: un cuirassé de l'année 1910, quatre croiseurs de l'année 1911, six croiseurs des années 1931 à 1938, deux nouveaux types sont actuellement en construction; enfin, 13 torpilleurs des années 1906 à 1914 et 6 sous-marins de 1926 à 1928.

Si l'on considère que plus de 13,000 kilomètres de frontière sont constitués par les côtes, il est clair que l'insuffisance de la flotte grecque est un facteur très favorable à l'Italie; c'est aussi pourquoi il faut croire que l'appel d'assistance, lancé le 28 octobre déjà par la Grèce à l'Angleterre, doit certainement son origine à cette grave déficience des forces maritimes helléniques.

Les temps ne sont pas encore si lointains où les luttes politiques intérieures sévissaient en Grèce et ces dernières ne furent pas non plus pour faciliter, dans la suite, la modernisation de la puissance défensive du pays, entreprise par le président Metaxas. La situation financière de la Grèce, de même que l'absence d'industries d'armement dans le pays ont été un gros obstacle au renouvellement de l'armement. Néanmoins, si la mobilisation générale de l'armée peut s'effectuer dans des conditions normales, ce qui semble devoir être le cas, il apparaît que la Grèce est à même d'opposer à son adversaire environ un demi-million d'hommes.